

Le livre de la Vie et de la Mort

x complètement Je crois ~~avoir~~ ^{reçu} ~~le~~ ^{la} ~~plume~~ ^{hérité} et je sens bien que
je ne franchirai jamais le seuil de ce jardin mystérieux
où poussent des arbres de Tristesse et de Mort. Je
Crois avoir ~~hérité~~ ^{reçu} ~~le~~ ^{la} ~~plume~~ ^{hérité}. Mais n'est-ce pas un Songe, un
Songe de nuit d'été douloureuse comme la Vie, qui vient
de me hanter? Avec quoi, de quelle encre, sur quelle
feuille de fleur funéraire cela fut-il écrit? Comment
analyser cette chose insaisissable, fuyante, fluide, immu-
térable et qui pourtant possède ses caractères particuliers?...
On ~~l'homme~~ ^{est} ~~parvenu à classer~~ ^{de} ~~il~~ ^{il y a} des fleurs délicates dont le pollen est plus léger
que la poudre impalpable des papillons, des fleurs fanées au
moindre souffle, que l'homme élève au fond des serres
et dont il peut faire d'éphémères bouquets - mais ici la
Corolle n'est qu'un tissu de larmes brillantes, évaporée,
indéfinie comme une brume parfumée.
A peine, la lecture du livre achevée, sent-on flotter autour
de soi ces effluves mystérieux qui devaient s'exhaler des
royaux sarcophages de l'Égypte ancienne, effluves d'
aromates exquis et funèbres que déposaient, aux fronts des
trépassés, et pour leur faire une mort luxueuse et
délicate, des mains amicales et pieuses.
N'est-ce point cela? M. Pierre Loti n'est-il point l'
ensevelisseur souverain des âmes souffrantes, grandes ou

petites, humaines aussi bien qu'animales ? Et n'entre-t-il pas, dans cette exquise adoration, dans cette pitié suprême qu'il a des plus infimes Bêtes, un peu de cette gracieuse et tendre puerilité qui faisait pleurer jadis les Cheviots de ~~Villiers~~ l'Attrique sur quelque sauterelle morte dans sa cage de jouc ?

Ah ! nous sommes loin ici de la philosophie impassible et serene d'un Vigny ou d'un Leconte de Lisle, loin du sarcasme apitoyé d'un Villiers de l'Isle Adam, encore plus loin de la Constatation cruelle d'un Maupassant.

Je connais de belles intelligences qui n'aiment point les œuvres de M. Pierre Loti et qui, bien que le mettant au premier rang, s'exaspèrent de cette pitié suprême qu'il ~~donne aux~~ ^{a pour les} animaux. L'homme, affirment-elles, a tous les droits. Un homme est un homme, un bœuf un bœuf.

Soit ! mais qu'elles prêtent attention à ce que M. Pierre Loti marche à travers la vie ne prodiguant pas moins à ses semblables qu'aux pauvres Bêtes cette sympathie douloureuse qui est l'essence de son âme. Il passe dans le jardin mystérieux d'une cité de Tristesse, s'arrêtant partout où sanglote et rale une agonie, essayant de panser les blessures, éclairant chaque souffrance atroce du reflet de son âme douce, veillant des malades, lampe aladdine et fidèle où ses larmes tombent une à une pour y brûler, pareilles aux gouttes d'une huile embaumée et samaritaine.

Invisible

Mais d'abord, en quelle contrée ces chefs d'œuvre que je viens de relire se passent-ils ? Oh ! partout, partout... dans cette contrée qui est le monde, qui est la Vie et qui est la Mort - et puis encore autre part, je ne sais où, dans le "Coti" si le "Coti" est une région. Pourquoi pas ? Ne peut-il exister un pays inconnu où les vents sont des sanglots, où des ruisseaux de larmes sillonnent des vallées douloureuses et ridées comme des visages d'aïeules infirmes ? Oui, cela se passe ici et ailleurs, aussi bien parmi les âmes des jasmins de la maison natale, au bercement muet de l'amour maternel - qu'à Nangasaki, que dans le Pays sans nom, que dans le Passe Mort, que sur les jouques des fleurs empestées, que sur l'infini marin - partout où quelqu'un pleure, partout où quelqu'un souffre.

Souvenez-vous de l'ineffable Rêve qui ouvre le livre ? Oh ! ce parfum de noires colonies et cette vision d'amour crépusculaire, et ce chapeau de femme créole apathique et souriante, et cette Crainte étrange et fréquente chez l'auteur de voir s'en retourner au néant ces secondes de Vie d'Au delà que, pareil à un charmeur étrange, il fait surgir un instant des ténèbres, au chant mystérieux de ses flûtes de deuil. Le chant de ces flûtes est doux et simple. Pas une recherche, pas un effet. Le style n'a point la sonorité splendide et luisante de Salammbô, ni l'ampleur musicale et précieuse d'Axel, ni l'hyperesthésie cassante et puissante d'à rebours, ni la nervosité luxueuse de Sermine Lacataux. Non, mais il vit de lui-même, il

puise son originalité dans sa simplicité. C'est écrit en mineur, sur deux ou trois notes sourdes dont les nuances varient indéfiniment.

On m'assure que M. Piene Loti compte, parmi ses ancêtres, des Orientaux. J'ignore si cela est exact. Mais, ce qui est bien certain, c'est qu'il a dû, en quelque antérieure et mélancolique existence, en quelque Bagdad magique des Mille et une Nuits dorées, faire pleurer comme il nous fait pleurer aujourd'hui, au son d'une mélodie douloureuse et simple les hommes et les roseaux des fleuves. Et des enfants ont dû s'arrêter aux carrefours obscurs des Samarcandes lointaines pour voir un acteur divin, faire se projeter et se mouvoir avec de simples fils, sur des écrans de deuil, de plaintives et sublimes silhouettes.

+
+ +